

Le comte Anatole de Ségur a rendu en beaux vers la scène de la stigmatisation de saint François :

Voici l'instant de Dieu ! l'heure sainte a sonné.
François, avant le jour sur le sol prosterné,
Les yeux levés au ciel, frémit en tout son être.
" O seul bien de mon âme ! ô Jésus ! ô mon maître
S'écria-t-il, baigné de lumière et de pleurs,
Faites-moi de la croix ressentir les douleurs !
Et que je goûte aussi la douceur infinie
De ce mourant amour qui nous donne la vie !

Il disait, il pleurait, et, le cœur enflammé,
En celui qu'il aimait il semblait transformé.
Plein de Dieu jusqu'au bord et vide de lui-même,
Il était mûr enfin pour l'épreuve suprême.
Terre et ciel, tout se tait : l'autel est préparé,
Et l'heureuse victime attend le coup sacré.
Descendez, ô Seigneur, sur le mont solitaire ;
Venez, accomplissez votre divin mystère !

Le voici ! le voici ! saint François éperdu
Voit un pur séraphin, dans les airs suspendu,
Qui, prompt comme l'éclair, du haut du ciel limpide
S'élançe et jusqu'à lui descend d'un vol rapide.
Six ailes, qui semblaient des nuages de feu,
Couvrent de leur splendeur le messager de Dieu.
Quand il put distinguer les traits de son visage,
De Jésus-Christ en croix il reconnut l'image.
Une céleste joie, une amère douleur,
A cet aspect sacré se disputent son cœur.
En face du brillant et douloureux archange,
De gloire et de souffrance ineffable mélange,
Il se sent à la fois d'angoisse déchiré,
Et d'un torrent d'amour saintement enivré.
Tout à coup, ô transport ! ô merveilleuse grâce !
Dans ces ailes de feu le séraphin l'embrasse !
Et lui perce le cœur de mille traits divins.

Ses pieds touchent ses pieds, ses mains touchent ses mains,
Et bientôt consumé par l'amour qui l'embrase,
Le Bienheureux se perd en une ardente extase.
Le mont Alverne, alors de gloire couronné,
De feux resplendissants parut environné ;
On aurait dit, à voir cette immense lumière,
Que le soleil était descendu sur la terre.
Les bergers qui veillaient sur les monts d'alentour
Furent saisis de crainte et d'un secret amour.
Devant ce feu du ciel, debout, la tête nue,
Ils contempiaient de loin la lueur inconnue,
Et, comme les pasteurs des troupeaux d'Israël,
Qui endaient gloire à Dieu dans la nuit de Noël,
Ils se disaient entre eux en frappant leur poitrine :
" Vraiment, ce mont est saint et cette nuit divine ! "